



Dès l'âge de 7 ans, je m'étais rendu compte que tout ce que mon père me racontait en jouant à me faire sauter sur ses genoux, restait gravé dans ma mémoire au point que j'aurais voulu le garder plus longtemps « rien que pour moi ! ».

Cette situation résultait sans doute du fait que mère était un véritable

«moulin à prières» qui fréquentait régulièrement l'église du patronage « Don Bosco » de la Marine Oranaise tandis que mon père, lui, allait après sa journée de travail, jouer aux boules lyonnaises dans un club situé sur les premières pentes de la colline de Santa Cruz.

Un jour , lorsqu'il apprit que j'avais trouvé un porte feuille garni de gros billets de banque, (voir nouvelle précédente...) il me raconta combien il aurait aimé faire de la musique lorsqu'il était enfant mais que , par faute de moyens, ses parents n'avaient pas pu lui acheter la trompette dont il rêvait .

A défaut de trompette , il se consola en sifflant comme un merle ou plutôt comme le canari qu'il avait acheté au marché du quartier.

Lorsqu'il allait faire « sa partie » de boules , il lui arrivait de me faire suivre car j'étais très curieux de le voir jouer comme premier tireur de son équipe et sa manière de lancer sa boule en étonnait plus d'un ; il avait un lancer très haut qui en retombant finissait souvent « encarreau ! » sur la boule adverse.

Parfois, il m'arrivait d'être sollicité en tant que ramasseur de boules perdues lorsque celles-ci, dépassant les limites des terrains, finissaient leur course au fond d'un ravin voisin qui était situé tout près d'un ancien fort de garnison désaffecté.

J'adorais aller chercher ces boules au fond du ravin car je savais qu'en les retrouvant, j'aurais eu droit ensuite à une petite bouteille d'Orangina dont j'aimais beaucoup le goût et le pétilllement de ses bulles...

Le hasard de la vie voulut que , c'est dans ce club bouliste, que nous retrouvâmes le voisin qui avait perdu son porte-feuille , une veille de Noël. Le brave homme qui nous reconnut instantanément, , se mit alors à nous raconter un peu sa vie

Il était originaire d'une province proche d'Alicante et son métier de boulanger -pâtissier, lui avait permis d'élever à peu près correctement ses treize enfants.

Apprenant que mon père aurait aimé jouer de la trompette, il lui dit ceci:

- Écoutez moi bien , mon cher Monsieur ;

J'ai à la maison une belle trompette dont je ne me sers plus...aussi et par reconnaissance envers votre petit garçon qui avait retrouvé mon portefeuille , je suis prêt à vous la donner mais à une seule condition, c'est que je voudrais que le jour où je mourrai, vous jouiez avec elle, la musique de « l'Internationale ! ».

Mon père ne vit aucun inconvénient à cette promesse et ainsi, il fut tout heureux de pouvoir récupérer, dès le lendemain, le très bel instrument.

Hélas, pour ce brave homme, il mourut accidentellement quelques mois après, des suites d'un accident du travail provoqué par une poulie du pétrin de la boulangerie où il travaillait.

Dans leur malheur, cette famille reçut une substantielle allocation de décès ce qui les mit à l'abri de la misère dans laquelle elle aurait pu tomber.

Enfin et pour revenir à la cérémonie de son enterrement mon père fut

L'enfant à l'Habit rouge

sollicité, comme prévu, pour interpréter à la trompette le fameux chant de l'internationale .

Cependant et pour respecter, les dernières volontés du défunt , sa famille demanda aussi à ma mère, de me mettre tout à côté de mon père lorsqu'il jouerait le morceau mais en m'habillant en rouge !

Ce qui fut fait alors que, par ailleurs, toute la famille du défunt était de Noir vêtue.

Ainsi donc, c'est grâce à une mémoire hypermnésique d'un enfant de 7ans que, plus de 70 ans après, je crois pouvoir vous dire...que je n'ai pas encore...« perdu la boule ».

René

6

L'enfant à l'Habit rouge



.. / ..